

## Les sujets ? les raconter<sup>1</sup>.

Les savoirs psychiatriques imposent de plus en plus une organisation et définition abstraites des pathologies, classifiant symptômes et syndromes, extirpant à la vie, aux histoires qu'elle raconte, les signes diagnostiques qui appartiennent à des concaténations sémantiques et les structurant en maladie. Pénétrer et fouiller la zone d'ombre des consciences ou stigmatiser les filières des comportements, enquêter sur les perturbations et inscrire enfin le tout dans le catalogue des anormalités et des pathologies.

La vie, ses histoires, les biographies des femmes et des hommes, sont les uniques formes de la résistance aux actuelles psychologies.

Un long parcours culturel, peut être scientifique, doit être fait pour fondre nouvellement les psychologies dans les expériences de vie, les contextes, les projets existentiels des individus et des groupes, des solitudes et des collectifs, des ethnies et des appartenances. Et enfin les relier aux données historiques et aux paysages humains, à leur évolution et involution, développement et régression - macrosociales et microcontextuelles.

La communauté illimitée que nous désirons, faite de solidarité locale et d'ouverture aux échanges planétaires, parle d'identités multiples, d'échecs et de reprises, de potentialités à soutenir et rendre manifestes, de scénarios en mouvement qui donnent à chacun une possibilité, de nombreuses possibilités dans des conditions plus heureuses, de dignité pour tous dans l'infinie différence.

Mettons au centre les histoires vécues, les biographies enrichies et non l'hypostase des pathologies, car elles seules nous permettent de comprendre pour transformer - au lieu de définir et ainsi nier, annuler les autres, autre, altérité, aliéné, aliénation, exclusion, nihilisme, stigmatisation et stéréotype, préjudice et jugement définitif.

Redécouvrir les territoires de la narration, respecter l'alternance de normalité et de normales folies, se réjouir de la vie et des vies, n'est pas nier le droit aux soins, mais revendiquer le droit de s'occuper des autres et que quelqu'un puisse s'occuper de toi, quiconque tu sois, peu importe où tu t'es arrêté, enfermé dans la douleur où dans l'idée fixe ou immuable, enfermé dans la répétition sans issue ou dans le déclin, dans la défection au monde ou dans la dissociation de la chaîne linguistique qui constitue un monde d'appartenance.

L'autre peut toujours te réinventer ou t'ôter la parole. Ce dernier geste est toujours illégitime, il n'est jamais scientifique, mais uniquement violence.

Entre la folie comme défection au monde ou comme expulsion subie et la folie comme langage produit par la psychiatrie, l'oubli à son silence, ou bien la prise en charge des groupes, associations, sectes qui en structurent collectivement la scission opaque, existe-t-il encore un langage, un mot à raconter qui conserve l'appartenance à un récit particulier-universel ?

Récits de personnes plongées dans l'énergie infinie du monde, cherchant leur direction sans la trouver, mais cheminant quand même toujours, en rond peut-être, mais incessamment. Atomes d'une matière qui est aujourd'hui une communauté sans limites, encombrée d'impasses et de barrières insurmontables

Dans cette communauté combien d'embargo, et combien de fois l'embargo des autres est calculé, voulu ?

Construire des liens, des échanges, des réseaux, ouvrir des brèches, empêcher qu'en marge, l'on travaille des deux cotés pour murer vifs les uns et les autres.

---

<sup>1</sup> \* Intervento di apertura al Convegno Internazionale "Franco Basaglia: la comunità possibile", Trieste 20-24 ottobre 1998, della Sessione di Lavoro "Soggetti e Comunità". Testo pubblicato da Fogli di Informazione, settembre 1999.

Comment sortir de la folie si ce n'est en trouvant raisons ?

**Franco Rotelli** (traduction de F.Soubeyran et M.Del Bianco)